

## Chapitre 5. Socialisation extra familiale de l'adolescent(e)

*Hind FILALI*

### Introduction

Comment l'adolescent(e) s'engage dans ses relations avec l'Autre, adulte ou pair (e), en dehors de la sphère primaire ? En quoi ce questionnement est pertinent pour réfléchir aux conditions d'améliorations de la situation adolescente ? Tel est l'enjeu du présent chapitre.

Pour l'aborder, il convient de rappeler que si les adolescent(e)s constituent une masse critique en termes d'effectifs au sein de notre société<sup>1</sup>, ils configurent également le Maroc de demain et représentent donc l'essentiel de ses potentialités en termes de ressources humaines.

Les relations instituées avec les adultes (à l'exclusion des parents) et avec les pair(e)s reflètent et construisent à la fois les tensions et points d'équilibre, révélateurs des normes et valeurs de cette catégorie. C'est pourquoi le champ de prospections ainsi énoncé désigne les représentations et pratiques de l'adolescent(e) construites hors de la sphère familiale et qui ont contribué à son identification à des modèles donnés, par intériorisation de normes et valeurs spécifiques.

Leurs discours par rapport à la (dé)scolarisation, au monde du travail, à l'avenir professionnel et personnel, aux croyances en matière de choix de société, de religions, nous livrent le sens des valeurs pour lesquelles ils optent et par ailleurs leurs attentes en matière de développement socioculturel.

Les différences d'appartenances au milieu semi-urbain ou rural, mais aussi leurs différences en termes de capital de connaissances intellectuelles suggèrent les pistes à suivre dans chaque contexte. Car procéder à une analyse sociologique d'une même classe d'âge ne présuppose pas que l'on enferme cette catégorie dans une homogénéité culturelle, sociale sans distinction : « toute catégorie opératoire recouvre des réalités socialement diversifiées. » (O. Galland. 1997). De plus cette approche, non seulement comparative, concerne non une situation figée, mais tente de saisir le concept d'adolescence en tant que processus.

---

<sup>1</sup> En 2002, les adolescents, âgés de 10 à 19 ans sont au nombre de 6 487 000 dont 3272000 garçons et 3165 000 filles. CERED (1997), Situation et perspectives démographiques du Maroc, Rabat.

Le développement de la personnalité acquis hors des sphères familiales exclut de l'analyse des interactions adolescentes l'usage du concept de conflit de générations et inclut l'analyse du rapport construit avec les pairs, les enseignants, les employeurs, les adultes présents dans leurs sphères d'activités socioculturelles, tels les animateurs, éducateurs ou autres.

La part dévolue à ces acteurs dans la socialisation<sup>2</sup> des adolescent(e)s, particulièrement pour les non scolarisé(e)s, reste d'autant plus à cerner que la sphère primaire (familiale) est traditionnellement impliquée de façon prioritaire dans ce processus. En effet si la socialisation est généralement entrevue au niveau de la sphère interne, familiale, elle ne peut s'y réduire : le contenu enseigné, le style d'enseignement, le vécu d'une éventuelle coupure avec la scolarisation, les expériences d'apprentissage ou de travail, les relations avec les pairs constituent autant de sous cultures au sein desquelles l'adolescent(e) se développe.

Cerner ces différents parcours, dans des contextes aux opportunités différentes, permet de relever les aspirations et besoins de façon spécifique. Les questions de recherche se posent ainsi dans les termes suivants :

- Les relations à l'Autre s'effectuent-elles sur le mode de la conformité ? Autrement dit quel regard critique porte l'adolescent(e) sur les instances impliquées dans son développement ?
- Les aspirations des adolescent(e)s dans les domaines d'échanges (culturels, affectifs, économiques) traduisent-elles des demandes spécifiques ?
- Les idées religieuses, politiques et en matière de relations affectives reflètent-elles les contradictions spécifiques aux sociétés acculturées ?

Les problématiques liées à la socialisation adolescente s'expriment formellement à travers leurs aspirations culturelles, leur engagement de soi par rapport à des idées, les projections de soi dans l'avenir. C'est dire si l'abord de la relation de l'adolescent(e) à l'Autre est porteur en termes d'actions à entreprendre pour répondre à leurs attentes.

La présente étude se propose donc de comparer les données recueillies dans ces différents contextes semi-urbain et rural, à travers le recueil effectué par le CERED dans la région de Marrakech au cours de la période 2002/ 2003. Le recours à des données produites par des instruments qualitatifs (entretiens semi-

---

<sup>2</sup> « La socialisation désigne les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Elle a deux fonctions essentielles : favoriser l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un certain degré de cohésion entre les membres de la société » ; F. Bloess ; J-P Noreck, J-P Roux. 1995. *Dictionnaire de sociologie*. Hatier.

structurés) et quantitatifs (questionnaires) permet d'opérer des recoupements et la relativisation des discours émis.

## **I Adolescent(e)s et relations extra familiales**

### ***1. Relations avec les enseignants***

« *Au-delà de sa vocation à transformer les jeunes en membres productifs de la société, l'école est censée remplir un rôle plus général de socialisation et d'intégration.* » (M. Duru-Bellat, 1999). Car comme s'interroge O. Galland, « *peut-on considérer qu'une structure à l'intérieur de laquelle les adolescents passent des années entières de leur vie n'ait aucune influence, autre que strictement scolaire, sur la construction de leur identité et de leur perception ?* » (O. Galland, 1997). Dans ce cadre, l'enseignant incarne un rôle stratégique.

L'enseignant en règle générale représente pour tout adolescent scolarisé, le pôle de référence en matière de transmission des connaissances. Cependant le parcours scolaire reste souvent jalonné de situations problématiques et l'enseignant peut alors constituer un soutien pour dépasser ces situations. Ce rôle serait d'autant plus à jouer pour ce type d'acteurs que nos institutions scolaires sont souvent dépourvues de ressources humaines clés, tels les conseillers pédagogiques ou psychologues scolaires, bien que ces profils commencent à émerger au niveau de quelques structures privées. Ce type de défaillances en ressources humaines spécialisées, illustre à son tour une des formes de décalage des institutions scolaires par rapport aux mutations sociales, déjà relevées par les auteurs qui se sont intéressés au processus de socialisation de notre jeunesse (Haddiya, 1995). De plus, comme nous l'ont révélée certains interviews, une demande d'assistance existe réellement comme l'illustre le cas de Younès : sa description de son environnement scolaire, de ses relations avec l'autre sexe, ainsi que ses projections dans un avenir professionnel sont entachées de pessimisme et il conclut, pour tenter de remédier à cette « mal vie », par le souhait de consulter un psychologue.

La question qui se pose est donc de savoir dans quelles proportions l'adolescent sollicite l'enseignant lorsqu'il ressent le besoin d'une aide en matière d'études ou pour tout autre sujet qui le préoccupe. Pour notre échantillon, la personne de l'enseignant reste relativement peu sollicitée.

**Tableau 1. Proportion des adolescents ( en %) qui déclarent la catégorie de personne consultée en cas de prise de décision importante, selon le sexe et le milieu**

	Semi-urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Personne</b>	6,7	4,1	5,2	2,7
<b>Famille</b>	82,4	87,0	86,4	90,8
<b>Professeur</b>	0,4	0,0	0,2	0,0
<b>Ami (e)</b>	4,2	3,8	2,2	1,5
<b>Autres</b>	6,3	5,1	6,0	5,0
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Ce qui dénote que dans ce type d'interactions, l'enseignant ne s'est pas ou peu investi et laisse entrevoir qu'il exerce son rôle dans les limites circonscrites à la transmission de savoirs.

Les différences entre sexes se creusent pour les questions scolaires, les garçons se décidant plus volontiers à consulter leurs enseignants. Par contre les filles se restreignent autant à effectuer ce type de démarche, quelles soient rurales ou d'appartenance semi-urbaine.

L'analyse de contenu des entretiens corrobore ces données quantitatives, qui, de façon générale, dénotent une distance entre enseignants et élèves. Aussi si les enseignants ne sont pas consultés pour des questions scolaires ou extra scolaires, la donnée n'est pas surprenante dans une interaction retracée suivant des normes d'autoritarisme, de rapports paternels ou encore de violence verbale et parfois même physiques. Ainsi peu d'interviewé(e)s ont évoqué un enseignant comme figure positive, les ayant marqué par son savoir être.

Si cette donnée est largement présente dans d'autres contextes culturels, (A. Percheron évoque à ce propos « *une culture de la soumission* ») (O. Galland, 1997), l'outrepassement de ces conduites autoritaires qui versent dans la violence physique semble encore présent au sein de nos établissements. Adil décrit en ces termes l'exercice de la violence par un enseignant : « *Avec tout ce qu'il trouve sous la main : tuyau, barre de fer, compas, table, chaise,...* ». Certains abandons scolaires auraient même été provoqués par ce type de comportements. D'autre part, l'attitude des parents, traditionnelle, souvent illustrée dans les milieux ruraux par l'adage qui laisse toute liberté d'exercice de la violence envers l'enfant, ne semble pas favoriser une interaction élève/enseignant fondée sur l'écoute, l'encouragement à l'initiative individuelle ou collective, l'incursion positive

relative aux conditions psychosociales vécues par l'élève, dans le cadre d'une relation d'aide et de soutien. De même aucun d'entre eux n'a évoqué la participation des élèves aux conseils de classe ou toute autre forme de prise de responsabilisation dans le cadre scolaire.

Ces données restent non surprenantes, dans la mesure où les parents et les adultes en général n'attribuent pas un tel rôle aux enseignants. Ainsi l'étude entreprise par le CERED en milieu urbain sur les adolescents révèle un faible taux de récurrence pour la fonction éventuellement éducative des enseignants et ce, selon les adultes sollicités à livrer leurs représentations sur cette question (CERED, 2000). Résultat par ailleurs confirmé en milieu rural et semi-urbain dans le cadre de la présente étude.

D'autre part la typologie, établie cette fois par les adolescents, a seulement laissé émerger un classement fondé sur leur plus ou moins grande agressivité.

Enfin il convient de noter que ces relations relativement conventionnelles avec les élèves, dans la mesure où elles n'outrepassent pas leur « contrat » minimal pour déboucher sur des relations de confiance (recours aux conseils, exposés des problèmes personnels), ces relations ne semblent pas influencer sur un état d'insatisfaction par rapport à l'école, même si le taux des réponses négatives vis-à-vis des compétences de l'enseignant, sans être majoritaire, reste élevé.

**Tableau 2 : Proportion des adolescents ( en %) non satisfaits de leur scolarité, selon la cause, le sexe et le milieu de résidence.**

	Urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Programme trop chargé</b>	15,4	16,7	30,9	12,5
<b>Difficultés d'assimiler quelques matières</b>	24,6	37,9	26,2	58,3
<b>Faible compétence du corps enseignant</b>	33,8	23,2	38,1	29,2
<b>Le programme est de faible niveau</b>	16,9	11,6	2,4	0,0
<b>Trop d'élèves dans la classe</b>	6,2	9,5	0,0	0,0
<b>Manque d'ouvrages scolaires</b>	3,1	1,1	2,4	0,0
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

## ***2. Relations avec les employeurs.***

46,4% des adolescent(e)s ruraux et 19,4% des adolescent(e)s appartenant à la classe d'âge 15-19 ans en milieu urbain entrent dans la catégorie « actifs occupés ». (Direction des statistiques. 2002). C'est dire l'intérêt à décrypter le type d'interactions instaurées avec cet acteur clé que représente l'employeur,

d'autant qu'il s'agit-là, pour l'adolescent, d'une relation de dépendance socioéconomique.

Par rapport aux questionnements sur les modalités de cette interaction, les données relatives à la satisfaction au travail apparaissent comme réductrices pour en rendre compte. Cependant cet indicateur, global, révèle comment l'adolescent ressent le vécu professionnel, lui-même fortement conditionné par le type de relations établies avec l'employeur.

De même, le critère d'embauche, tel que perçu par l'adolescent, révèle l'option prise par l'employeur pour engager une recrue et dévoile par-là même, le cadre des interactions instaurées.

Par rapport à la satisfaction, les positions semblent partagées.

**Tableau 3 : Proportion des adolescents (en %) selon leur degré de satisfaction par rapport à la situation professionnelle, selon le sexe et le milieu de résidence**

	Semi urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Oui, très bien</b>	48,2	47,1	34,2	29,5
<b>Oui, moyenne</b>	38,0	45,1	41,6	57,4
<b>Pas du tout</b>	13,8	7,8	24,2	13,1
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Une différence inter-sexe dévoile cependant un mieux être professionnel masculin, lorsque l'affirmation est résolument exprimée (réponse "oui, très bien"). Si les raisons ne sont pas explicitées à travers le questionnaire, il est à noter que si l'analyse de contenu ne mentionne aucun cas de harcèlement sexuel, dans le domaine professionnel, ceci pourrait s'expliquer par le faible effectif des filles actives occupées interviewées, ce qui ne permet donc pas d'infirmier l'absence de ce type de comportement et son influence, le cas échéant, sur une appréciation du vécu professionnel. De même qu'aucune évocation des bas salaires, rythmes de travail et autres facteurs de démotivation professionnelle n'ont pu émerger.

Les pères, interrogés sur la relation à l'employeur, ont surtout évoqué leur attitude personnelle, similaire à celle adoptée avec les enseignants, laquelle incite l'employeur à traiter durement l'apprenti.

Sur le plan quantitatif, la satisfaction relative à la situation professionnelle, lorsqu'elle est présente, semble diminuer légèrement avec l'âge.

**Tableau 4 : Proportion des adolescents (en %) selon leur degré de satisfaction par rapport à la situation professionnelle, selon l'âge et le milieu de résidence**

	Semi-urbain			Rural		
	Moins de 15	15-17	18 ou +	Moins de 15	15-17	18 ou +
<b>Oui très bien</b>	36,7	50,7	49,4	38,5	27,8	36,4
<b>Oui moyenne</b>	53,3	45,2	30,6	38,5	50,5	43,4
<b>Pas du tout</b>	10,0	4,1	20,0	23,0	21,7	20,2
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	318	430	257	355	402	269

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

La charge de la famille impliquerait plus la tranche des 18 ans par rapport à celle des 15 ans, ce qui pourrait expliquer ce « désenchantement », les facteurs de démotivation n'étant plus compensés par la prise en charge de l'adolescent par sa famille, lui-même accédant au statut de chef de ménage.

Le critère d'embauche, révèle que l'employeur se décide, selon les adolescents, à engager principalement sur la base du diplôme, opinion soutenue un peu plus par les garçons que par les filles. Et les adolescents y souscrivent d'autant qu'ils sont plus jeunes. Selon une analyse structuro fonctionnaliste telle que tenue par Parsons, une telle assertion –à savoir celle qui soutient que l'accès à l'embauche, est tributaire d'une performance scolaire - sous-tendrait l'idée de méritocratie (M. Duru-Bellat, 1999). Son effacement en quelque sorte avec l'âge laisse supposer que les expériences sociales vécues par les adolescent(e)s leur imposent d'autres grilles d'analyse.

**Tableau 5 : Proportion des adolescents (en %) qui déclarent les atouts principaux jugés nécessaires pour être embauché, selon l'âge et le milieu de résidence**

	Semi-urbain			Rural		
	Moins 15	15-17	18 ou +	Moins15	15-17	18 ou +
<b>Diplôme</b>	56,7	48,8	38,4	52,8	45,9	35,8
<b>Appartenance familiale</b>	10,0	10,1	12,4	11,2	15,4	14,2
<b>Piston</b>	7,4	12,6	16,7	10,1	10,6	15,2
<b>Corruption</b>	5,5	9,6	12,1	6,7	6,7	9,5
<b>Un sexe donné</b>	0,2	0,5	0,9	0,2	0,8	0,7
<b>La chance</b>	11,7	9,3	11,1	15,3	15,4	16,2
<b>Autres</b>	8,5	9,1	8,4	3,7	5,2	8,4
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	318	430	257	355	402	269

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Dans des contextes où l'on peut supposer une prédominance des modes de relations patriarcales, traditionnelles, le critère qui privilégie l'appartenance familiale n'intervient qu'en troisième position. D'autant que les conditions socioéconomiques où évoluent les interviewés, notamment les non scolarisés, ne permettent pas ce type d'alliances en faveur de l'embauche.

Dans une représentation de l'adolescence généralement stigmatisée par les adultes (CERED, 2000), il convenait de s'interroger sur la nature de leurs interactions dans leur sphère d'interactions, à savoir l'école et le lieu de travail, et cette fois à travers le discours des adolescents. D'autant que comme le précise Goffman (E. Goffman, 1975) « *un stigmaté est toujours autre chose qu'un attribut attaché à un sujet et constitue plutôt le résultat d'une certaine relation entre les personnes ou entre les groupes humains* ». A présent, il convient de s'intéresser aux relations horizontales, c'est-à-dire celles établies avec les congénères.

### ***3. Relations avec le groupe des pairs.***

Sur le plan théorique, les pairs sont surtout cités dans les études sur les bandes, et une discipline, la criminologie s'y est particulièrement intéressée. Ce qui en soi révèle l'enjeu qui consiste au repérage de normes qui diffèrent de celles des adultes au point de les menacer. L'opérationnalisation de cette approche peut cependant s'effectuer comme un décryptage de la culture adolescente au sens large. Le groupe des pairs, à l'adolescence, pour les psychologues, permet de mettre en œuvre le processus d'identification, régulateur indispensable pour toute

acquisition identitaire. Un moi en construction se projette à travers des « figures » significantes. Le groupe de pairs est également influent sur les acquis sociaux des adolescents, dans le sens où il représente l'ouverture par rapport à l'intime (la sphère familiale), trop proche affectivement, pour permettre aux capacités relationnelles de s'affirmer.

Sur un plan sociologique, le groupe des pairs permet la circulation d'idées, de valeurs, de normes, d'ordre fédératif et qui met en jeu les processus de régulation comme le contrôle social, lequel permet à tout individu, d'être à la fois régi et protégé par des lois. S'intéresser aux interactions qui se déroulent au sein du groupe des pairs (sans pour autant qu'il constitue une bande), permet de repérer les valeurs d'adhésion, les valeurs de référence. Ainsi, dans d'autres contextes des enquêtes ont même pu confirmer la production d'une contre culture, à l'égard des instances scolaires et familiales, élaborée dans le groupe des pairs (O. Galland,1997):

Ce qui frappe en premier lieu dans les données concernant la consultation des amis, c'est leur faiblesse relative. Mais cette constatation se trouve quelque peu nuancée si on la rapporte aux différents volets de la vie adolescente. Ainsi dans le cadre de la scolarisation par exemple, la fréquence du recours aux amis semble importante. Le partage d'expériences communes, la nécessité d'échanges qu'exige la scolarité justifie ce résultat. De plus, l'école est un espace d'où les parents sont à priori exclus, du moins dans le déroulement quotidien des activités.

Comme le confirment les entretiens de face à face, les parents ne sont mêlés aux questions scolaires qu'à la demande de l'établissement pour « indiscipline » ou résultats médiocres. De plus, le faible niveau scolaire des parents pourrait également éclairer ce recours préférentiel vers le groupe des pairs, qui se retrouve donc plus à même de solutionner les difficultés rencontrées.

Les questions sentimentales enregistrent également un taux de consultations préférentielles en faveur des amis.

**Tableau 6 : Proportion des adolescents (en %) qui déclarent la catégorie de personne consultée au sujet des problèmes sentimentaux, selon le sexe et le milieu de résidence**

	Semi-urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Famille</b>	37,3	53,1	30,2	62,3
<b>Amis(es)</b>	32,9	18,2	29,3	16,1
<b>Professeurs</b>	0,4	0,4	0,8	0,2
<b>Aucune personne</b>	12,8	12,4	18,2	8,4
N'y pense pas	16,6	15,9	21,5	13
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Le tabou qui entache ce type de propos situe de facto ce type de communication hors des interactions avec les parents, d'autant que le partage d'expériences encourage une complicité entre amis sur ces sujets. Cependant les entretiens révèlent l'appréhension des adolescent(e)s en général par rapport à ce type de confidences, par peur des rumeurs et conflits qui peuvent en résulter.

L'ouverture aux amis semble cependant exclure les questions de santé ainsi que les questions liées au mariage.

Si le premier résultat reste peu surprenant, la non fréquence des discussions amicales à propos du mariage indique d'une part qu'en soi cette question ne constitue pas une question préoccupante lors de cette phase d'âge pour les concernés, de même qu'elle réfère plus, le cas échéant à un traitement d'ordre familial.

Filles et garçons semblent se comporter différemment envers leurs amis. Les seconds paraissant plus communicatifs. Ce résultat serait à corrélérer aux fréquentations respectives des espaces privés et publiques, la division des rôles sociaux des sexes cantonnant traditionnellement les filles dans la sphère familiale.

L'évolution à travers les phases d'âge nous apprend, par ailleurs, que la catégorie 15-17 ans est la plus communicative avec les amis, résultat qui confirme l'hypothèse de détachement par rapport aux figures parentales que soutiennent les psychologues, et qui amorce le processus d'autonomisation par rapport au groupe primaire.

Le milieu rural ne diffère pas par rapport à ces caractéristiques, hormis, un échange plus fréquent de la part des non scolarisés par rapport aux questions sentimentales.

Par ailleurs, il convient de préciser que l'attitude des adultes reste hostile dans une proportion appréciable à la mixité adolescente et ce dans l'ensemble des milieux, y compris en milieu urbain (CERED, 1999). Ce qui ne préjuge pas d'une conformité sur ce plan de la part des adolescents, dans la mesure où d'autres sources de références, telles que celle constituée par les médias modèlent également les comportements (M. El Harras 1998). De plus comme le précise A Belarbi<sup>3</sup>, l'éventuel dénigrement du modèle parental peut amener à une adhésion aux normes dominantes, notamment celles véhiculées par les médias.

Ainsi, les entretiens de la présente étude révèlent que le rapport à l'autre sexe est présent aussi bien en milieu semi urbain que rural. Ceci ressort notamment à travers le discours classificatoire des filles pour distinguer celles qui sont en mesure de ne pas divulguer les confidences et également à propos des endroits où elles cachent leurs objets personnels : « Lorsque ma sœur est tombée sur une photo, j'ai prétendu que je ne faisais que la garder pour une amie » Comme le confirmait l'étude sur les adolescentes dans le monde arabe<sup>4</sup>, ce type d'interactions reste généralement dominé par une méfiance réciproque et fortement sous contrôle des pères et des frères, pour les adolescentes, plus particulièrement en milieu rural. Ainsi, sous ce prétexte, nombre de jeunes filles, telle Najat, ont témoigné avoir été sorties du circuit scolaire, même si leurs performances laissaient présager un cursus sans faille.

## ***2. Adolescent(e) et engagement de soi.***

Que signifie «engagement de soi» en phase d'adolescence ?

Le rapport aux instances de socialisation, hors de la sphère familiale, révèle les valeurs intériorisées par les adolescents. Ces adhésions à des normes et valeurs données s'expriment à travers leur participation effective et personnelle à des dynamiques culturelles, sociales et par là même révèlent leur système de croyances.

### **2.1. Participation culturelle**

La participation culturelle des adolescents s'exprime essentiellement à travers leur adhésion aux maisons des jeunes, associations culturelles et tout

---

<sup>3</sup> CERED 2000 p.208.

<sup>4</sup> op.cit

concept qui leur permette une multiactivité en faveur du développement de leurs capacités intellectuelles et l'épanouissement personnel<sup>5</sup>.

La contribution de ce type d'institutions à l'épanouissement intellectuel des jeunes n'est plus à démontrer. Comme le précise A. ALLAM, (CERED 2000), « *ce type d'institution peut (ou pourrait) jouer un rôle primordial dans la vie des jeunes adolescents, dans la mesure où elle présente un espace de liberté par rapport à l'espace scolaire caractérisé par le « sérieux » et la surcharge des programmes scolaires ou encore par rapport à l'espace familial qui demeure généralement un lieu de « contrôle parental » et de soumission à l'ordre familial.* »

Si ce type d'espaces reste peu fréquent dans leur environnement immédiat puisque nous comptons sur le plan national 277 maisons de jeunes, dont 204 en milieu urbain,<sup>6</sup> et que leur déficit est estimé à 416 en zones rurales, il convient également de souligner les facteurs qui empêchent leurs fréquentations le cas échéant. Ainsi les entretiens menés dans le cadre d'une autre étude (CAWTAR 2002) auprès des adolescent(e)s, ont révélé trois types de freins à ce type d'adhésion :

- Le coût économique, lequel comprend les frais de transport, les droits d'adhésion, les frais informels, tels par exemple l'habillement (surtout lorsqu'il s'agit d'activités sportives) ou encore la consommation alimentaire.
- La barrière familiale, notamment pour les filles, à travers le refus du père généralement.
- La réserve personnelle, principalement par manque d'encouragements institutionnels ou parentaux.

Les entretiens, également lors de la présente étude, ont révélé que la participation culturelle se réduisait souvent aux sorties organisées dans le cadre scolaire. Mais là encore les barrières restent similaires à celles décrites ci dessus.

Par ailleurs, la participation culturelle, dans les trois milieux inclut les activités sportives, principalement en faveur des garçons. Les données recueillies par questionnaires confirment cet état de fait, c'est à dire une activité culturelle extra familiale particulièrement réduite.

---

<sup>5</sup> CNJA, 1993 distingue deux types d'associations : « la première regroupe les associations qu'on peut qualifier de type « militant » dans lesquelles l'adhésion signifie généralement la défense d'une cause ou d'intérêts communs : partis politiques, syndicats, associations professionnelles... ; la seconde concerne les associations dans lesquelles l'adhésion permet l'accès à des loisirs ou à des services : associations sportives, culturelles ou éducatives. »

<sup>6</sup> *ibid.*, p287.

**Tableau 7 : Activités exercées par les adolescent(e)s ( en %) pendant le temps libre selon le milieu de résidence et le sexe.<sup>7</sup>**

	Semi urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Lecture	17,8	18,8	16,7	15,1
Ecouter la musique	5,8	8,1	3,5	7,2
Regarder la télé vision	19,8	28,4	21,1	31,6
Aller au cinéma	2,5	0,1	0,9	0,2
Aller au café	1,8	0,1	1,9	0,1
Faire du sport	19,8	1,1	18,1	1,1
Act, Dans une maison de jeunes	0,5	0,2	0,2	0,0
Act, Association culturelle	0,4	0,3	0,1	0,3
Exercer un travail rémunéré	3,2	0,9	2,5	1,1
Aider dans les travaux domestiques	1,8	23,2	2,8	26,7
Aider dans 1 activité professionnelle	3,5	3,3	4,6	3,2
Ecouter la radio	2,1	1,8	1,9	1,7
Discussion avec les amis	5,3	4,0	8,6	6,0
Voyage	1,5	0,6	1,5	0,3
Se promener	11,0	5,8	12,0	3,6
Autre	3,2	3,3	3,5	1,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de réponses	1419	1388	1438	1325

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

La participation des garçons est plus fréquente que celle des filles et ce pour les deux milieux, ce qui confirme l'hypothèse d'une appropriation de l'espace social, dichotomisée selon le sexe, lorsqu'il s'agit d'un engagement pour soi et non pour servir son groupe d'appartenance, puisque, par ailleurs les filles sont plus soumises aux corvées externes, en milieu rural (Direction de la statistique, 1999.) Les raisons invoquées incriminent l'inexistence de structures

<sup>7</sup> L'enquête nationale auprès des jeunes, op.cit., rappelle que « La définition du temps libre n'est pas un chose aisée. Sa signification varie selon les niveaux de vie des différentes catégories socioéconomiques. Pour les besoins de l'analyse, le temps libre est le temps libéré du temps de travail (activités professionnelles) et du temps contraint réservé généralement aux différentes obligations sociales et aux nécessités biologiques et physiologiques. C'est le temps réellement libre qui pourrait être consacré aux activités de loisirs. » Enquête nationale auprès des jeunes, 1993, Analyse des résultats, vol 3. Activités socioculturelles des jeunes. CNJA.

de ce type (maisons des jeunes, associations culturelles) dans leur environnement proche, en premier lieu.

**Tableau 8 : Proportion des adolescents (en %) qui ne sont membres d'aucune association selon la raison, le sexe et le milieu de résidence**

	Semi-urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Je n'ai pas envie</b>	24,5	28,2	13,9	8,5
Je n'ai pas le temps	18,5	12,1	6,8	3,0
<b>Longue distance</b>	2,3	4,0	2,7	1,6
<b>Problème d'argent</b>	18,0	12,5	19,4	3,0
<b>N'existe pas</b>	34,3	36,6	56,3	82,9
<b>Autres</b>	2,4	6,6	0,9	1,0
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

La raison invoquée relative au manque de temps enregistre un taux de réponse quasi similaire à celle concernant le coût économique, ce qui par ailleurs ne corrobore pas les résultats de l'enquête évoquée précédemment. A propos de cette divergence, on peut supposer que la situation d'enquête favorise l'expression sur les raisons liées aux dynamiques familiales, de caractère intime (conflit avec les parents). De plus la raison invoquée sous couvert de « longue distance », par les jeunes filles corrobore les explications fournies en entretiens, sous une forme en quelque sorte « voilée », pour recouvrir les termes du refus généralement apposé par les parents.

Selon l'âge, une très légère progression se produit dans l'adhésion aux associations caritatives et aux comités de quartiers.

**Tableau 9. Proportion des adolescents (en %) qui adhèrent à des associations spécifiques selon l'âge et le milieu de résidence**

	Semi urbain			Rural		
	Moins 15	15-17	18 ou +	Moins 15	15-17	18 ou +
<b>Caritatif ou charitable</b>	0,0	0,0	0,4	0,0	0,2	0,0
<b>Comité de quartier</b>	0,9	0,7	1,6	0,6	0,7	1,1
<b>Autres</b>	16,3	15,0	15,6	6,1	4,4	5,2
<b>Aucune</b>	82,8	84,3	82,4	93,3	94,7	93,7
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	318	430	257	355	402	269

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Par ailleurs, selon l'aptitude à lire ou à écrire, les adhésions de ce type sont quasi inexistantes pour les plus défavorisés sur ce plan. Seules les activités sportives subsistent pour ces derniers.

Les observations menées sur les lieux d'entretiens, que ce soit en milieu rural ou semi urbain, révèlent des terrains vagues, insalubres où parfois les adolescents tentent d'instaurer des jeux. Outre les risques en termes de santé, pour une population souvent massive, le climat généré par ces environnements pollués reste aux antipodes d'une promotion pour le développement socioculturel des adolescents. Les commentaires n'ont pas manqué d'émerger à ce propos. Les mères et les jeunes filles interviewées notamment, ont évoqué le désœuvrement pour les garçons et le confinement aux tâches ménagères pour les filles engendré par la rupture scolaire. L'existence d'ateliers de formation professionnelle pour les deux sexes, assez rares en milieu rural vient paradoxalement exacerber les attentes à ce niveau.

Les caractéristiques de tels contextes évoquent les situations d'anomie et comme le rappelle Jibril, les effets de pénurie d'infrastructures socioculturelles ne peuvent que s'exacerber par rapport à ceux opérants dans les sociétés développées car dénuées des « *compensations matérielles que la société individualiste comporte* » (CERED, 2000). Ainsi certains interviewés n'ont pas manqué de réclamer la création d'associations pour jeunes, de complexes sportifs et de bibliothèques. A ce propos Marwan souligne l'importance de la lecture dans sa vie, car elle l'aurait aidé à dépasser certaines situations. A ce propos, il cite Al Akkad, comme auteur de prédilection.

Par ailleurs, les entretiens ont fait émerger la fréquentation des mosquées et de Dar al Koran, comme lieux d'instruction. Ainsi Adil affirme apprécier leurs messages préventifs en matière de relations sexuelles. De même un père rural

(Abou Mohammed) y envoie régulièrement ses femmes et filles pour un enseignement « *juste* » des principes religieux.

## **2.2. Participation civique**

La participation civique se caractérise par l'appropriation des normes et valeurs d'une communauté de références dans le but d'améliorer son cadre de vie par l'adoption de principes fondés sur l'égalité des chances, le respect de l'autre, la conscience de ses droits et obligations pour « mieux vivre ensemble ».

Les principes citoyens, supposés enseignés à l'école, établissent les bases d'un partage communautaire où les convictions qu'elles soient d'ordre idéologiques ou religieuses ne peuvent qu'interférer, s'agissant d'opérationnalisation des valeurs. D'autant que face à toutes ces subcultures, « *nous devons accepter non seulement que l'idée d'une et unique adhésion citoyenne est en voie de dépassement mais également que nous sommes déterminés par plusieurs types d'adhésion et qu'en cas de concurrence, il n'existe plus de principe d'autorité permettant de désigner l'allégeance ou la légitimité qui doit l'emporter* ». (S. Tessier, 1998).

C'est pourquoi ces questions seront abordées d'une part à travers l'intérêt de l'adolescent pour les informations diffusées sur les médias, et d'autre part à travers son adhésion effective à des structures syndicales ou professionnelles et au niveau des comités de quartiers.

### *2.2.1. L'intérêt pour les informations*

Si nombre d'écrits dénoncent le désintérêt des jeunes pour le politique<sup>8</sup>, leur rapport aux mass médias est par contre largement souligné. En effet les émissions télévisées occupent une place conséquente dans le temps libre des adolescents (confère tableau 7). Mais pour autant l'information sur les décisions planétaires, les évolutions politiques, sociales, économiques offrent-elles un quelconque intérêt pour les adolescents ? Si tel est le cas, l'adolescent accomplit le premier pas vers une image de soi, en tant que futur acteur dans la prise de décisions, relatives à son avenir et à celui de sa communauté.

L'examen des données fournies par questionnaires en ce qui concerne les garçons révèlent un intérêt « honorable » pour ce type d'émissions, en ce sens qu'elles interviennent en troisième position dans le choix opéré, après les rubriques sportives et filmographiques. L'examen des choix opérés au niveau des

---

<sup>8</sup>M. Bentahar et Paul Pascon, 1969. *Ce que disent 296 jeune ruraux*, BESM, n° 112-113. De même, confère R. Bourquia, 1995. « L'étudiant et les valeurs » In *Jeunesse estudiantine marocaine. Valeurs et stratégies* Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat. Série Essais et Etudes.

chaînes étrangères révèle néanmoins un intérêt légèrement plus prononcé pour le suivi des informations, par rapport au suivi des émissions sportives sur ces chaînes, en milieu rural.

**Tableau 11. Distribution des programmes suivis par les adolescents ruraux, selon le type de chaîne et le sexe**

	TVM		2M		Chaînes étrangères	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Variétés</b>	8,1	16,1	8,4	17,9	6,6	21,1
<b>Documentaires</b>	8,9	7,2	8,7	6,1	13,1	11,1
<b>Feuilleton</b>	11,6	34,0	10,0	32,1	8,2	27,8
<b>Emission religieuse</b>	3,1	3,2	1,9	2,3	1,6	3,3
<b>Informations</b>	17,4	3,9	17,5	5,8	19,7	2,2
<b>Films</b>	21,4	31,0	23,8	30,8	26,2	22,2
<b>Sport</b>	24,0	1,6	24,1	1,9	18,0	2,2
<b>Autre</b>	5,5	3,0	5,6	3,1	6,6	10,1
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	1103	1194	1108	1193	61	90

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

**Tableau 12 : Distribution des programmes suivis par les adolescents résidents en milieu semi urbain, selon le type de chaîne et le sexe**

	TVM		2M		Chaînes étrangères	
	Masculin	féminin	Masculin	féminin	Masculin	féminin
<b>Variétés</b>	9,3	15,3	10,5	19,1	13,0	17,9
<b>Documentaires</b>	11,0	8,3	12,0	8,7	11,6	7,5
<b>Feuilleton</b>	11,5	34,0	10,8	31,2	4,7	21,3
<b>Emission religieuse</b>	5,4	1,9	3,5	1,4	8,0	3,3
<b>Informations</b>	13,9	6,2	14,6	5,7	12,3	4,6
<b>Films</b>	17,9	29,4	21,2	29,2	19,6	23,3
<b>Sport</b>	25,0	1,6	22,4	1,8	23,2	2,9
<b>Autres</b>	6,1	3,3	5,0	2,8	7,6	19,2
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre de réponses</b>	1057	1153	1177	1212	276	240

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Par contre, on ne peut que noter un intérêt nettement moindre de la part des filles, et ce également dans les deux milieux. Les données recueillies en entretiens confirment ce désintérêt affiché sur la base d'une explication qui révèle, surtout

en milieu rural, la nécessité d'opérer un choix en raison de la brièveté du temps à pouvoir consacrer à ce type d'occupations (i.e. regarder la télévision) : la priorité est alors accordée au suivi d'un film et des séries. Si les jeunes filles rurales sont particulièrement tenues pour disposer de moins de temps pour elles-mêmes que les garçons, cet argument à lui seul ne peut cependant éclairer sur la différence de choix opéré selon les sexes.

L'analyse du rapport féminin à la politique pourrait faire apparaître un type d'habitus qui consacre les intérêts féminins aux sphères privées et inversement, pour les garçons. Ainsi dans un cadre à dominance traditionaliste, les jeunes hommes seraient en quelque sorte plus légitimés à adopter ce type de comportement que les filles. Les adolescentes interviewées lors d'une enquête précédente ainsi que dans le cadre de celle-ci, ont cependant fréquemment évoqué le problème palestinien. Mais les termes de ces évocations, à travers l'image des enfants victimes de la guerre, les amène à une prise de position plus maternaliste que politique.

De façon générale, que ce soit pour les filles ou les garçons, l'expression politique a été évitée, sous couvert d'incompréhension, de désintérêt affirmé. Ce qui peut constituer un artefact dû à la situation d'interview, sur des questions historiquement non légitimées à être débattues sans appréhension. Comme le souligne M. Bennani Chraïbi, sollicité(e)s pour s'exprimer sur leur rapport au politique, les interviewé(e)s affichent généralement des attitudes qui révèlent un malaise évident : *« A un premier niveau de langage, la crispation s'exprime sous forme de silence prolongé, de rires gênés ou nerveux, de changements de ton : la voix devient basse alors que l'individu n'a aucune chance d'être entendu par une tierce personne. Sur un autre plan, les non réponses se présentent sous des aspects multiples et travestissent un rapport au politique ».*

Si l'expression est malaisée sur de telles questions, il n'empêche que la participation, du moins en ce qui concerne la population lycéenne a été effective lors de multiples manifestations, comme nous le rappelle M. Bennani-Chraïbi (1995). Or cette donnée n'est pas surprenante, car comme le précisent les auteurs de «l'Acteur et le Système», les adolescents constituent bien un «groupe stratégique» (M.Crozier, 1977), ce que nous pourrions interpréter dans le sens d'entités facilement mobilisables.

Toujours dans ce cadre de décryptage des convictions et croyances, provenant de sources extra familiales, il convient de noter le peu d'intérêt affiché pour les émissions religieuses. Or à ce niveau, les habitus féminins auraient été attendus dans ce sens : afficher sa piété relèverait des rôles prescrits. Ainsi, il est à noter que sur l'ensemble des programmes suivis par les adolescent(e)s, les émissions religieuses ne représentent que 3,3% du suivi de l'ensemble des

émissions en milieu semi urbain et 2,6% en milieu rural (confère tableaux 11 et 12). Cependant ces proportions sont à considérer suivant l'importance de programmation accordée à ce type d'émission selon les chaînes.

### 2.2.2 L'adhésion aux structures syndicales ou professionnelles et aux comités de quartiers

La quasi inexistence de ce type d'adhésion exprime en soi combien ce type de pratiques est absent des réalités vécues par nos adolescents. Or la mission dévolue à ce type de structures illustre par excellence l'engagement de soi mis en acte pour signifier ses valeurs. Cependant la non socialisation politique à ce moment précis du parcours adolescent ne doit pas laisser préjuger de l'avenir, car il s'agit là d'un processus qui ne finit pas avec l'entrée à l'âge adulte. Tout engagement et toute absence d'engagement de ce type, construit lors de l'enfance et de l'adolescence ne permet pas de prévoir les orientations ultérieures dans ce domaine. C'est pourquoi il existe une réelle nécessité à mener des enquêtes dans ce domaine. (A. Percheron, 1993).

**Tableau 14. Proportion des adolescents (en %) qui adhèrent à des associations spécifiques selon le sexe et le milieu de résidence**

	Rural		Semi urbain	
	Masculin	féminin	Masculin	féminin
<b>De type culturel/artistique</b>	1,4	1,0	4,9	2,8
<b>Sportive</b>	3,9	1,3	9,1	0,6
<b>Syndic. ou professionnelle</b>	0,0	0,0	0,0	0,2
<b>Caritative ou charitable</b>	0,0	0,2	0,0	0,2
<b>Comité de quartier</b>	0,4	1,1	1,3	0,7
<b>Aucune</b>	93,1	95,8	78,8	87,3
<b>Autres</b>	1,2	0,6	5,9	8,2
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre de réponses</b>	492	516	529	503

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

La non participation citoyenne des adolescents est également flagrante à travers les propos émis en entretiens, lesquels révèlent que ce type de préoccupations ne fait pas partie des questions que se pose l'adolescent, dans une sorte de non sensibilisation à leur égard, flagrante à travers le fait que les interviewés ne s'interrogent pas même sur les raisons de cette non pratique. Comme si l'amélioration de leur quotidien et celui de leur communauté, par une action collective n'occupait aucune place dans leur système de valeurs.

L'homogénéité de cette non adhésion interpelle sur les facteurs de socialisation qui n'ont pas favorisé son émergence dans les pratiques et peut être même au niveau des principes assimilés par les adolescents. Pour ce faire, il convient de ré-interroger les instances extra familiales qui ont contribué à cette indigence en matière de participation civique. Dans ces limites, l'école constitue l'instance clé en matière de socialisation. Dans ce cadre, quels modèles de société, et donc de participation pour les défendre, ont-ils prévalu? En d'autres termes quels messages l'école a-t-elle véhiculés à travers les divers instruments dont elle dispose pour inculquer des principes citoyens? Pour esquisser des analyses sur ce plan, seul l'examen des sources d'évaluation de la production scolaire peut nous permettre de circonscrire la responsabilisation de l'école, au sens large du terme, en matière de citoyenneté. Ainsi l'introduction de curricula novateurs, tels qu'annoncés par le MEN (CERED, 2000) et portant sur l'« Education en matière de population », l'« Education aux droits de l'homme », l'« Education nutritionnelle et sanitaire », et l'« Education en matière d'environnement » a-t-elle été généralisée? Parce que comme le souligne A. Allam «force est de constater que ces actions témoignent en particulier d'une lenteur quant à leurs concrétisations et que les résultats acquis en sont encore à leurs débuts<sup>9</sup>». Dans ce cadre, l'examen des curricula, avec une attention soutenue aux programmes traitant d'histoire, d'instruction civique et religieuse, nous donne les éléments pour évaluer comment l'incitation à la participation à la prise de décisions publiques (l'éducation citoyenne) est initiée. Sur un autre plan, il serait intéressant d'examiner le type de comportement que l'institution scolaire privilégie. Pour caricaturer, encourage-t-on l'esprit d'initiative ou le respect strict de la discipline? Délimiter le rôle de l'instance scolaire par rapport à la promotion des attitudes citoyennes, c'est également tenter de saisir si l'école a incarné elle-même ces modèles en opérant les ouvertures nécessaires sur les problèmes communautaires et l'implication de ses élèves pour contribuer à leur résorption. Ainsi si le mérite des données recueillies par la présente étude réside dans le net dévoilement d'une non pratique citoyenne de nos adolescents, cet effort doit être soutenu, outre sur le plan décisionnel politique, par la communauté des chercheurs sociaux en matière de défrichage de ce type d'interrogations. Toutes ces questions interpellent sur la question de savoir si l'école doit soutenir ses efforts à fabriquer des individus performants techniquement ou si elle doit également se préoccuper à former des citoyens. La question se pose également par rapport à la communauté adolescente non scolarisée, en situation professionnelle ou au chômage.

---

<sup>9</sup> [ibid . p201.](#)

### ***3. Les représentations sur l'avenir***

Les représentations sur l'avenir éclairent sur les modes de vie privilégiés et donc dévoilent l'influence des systèmes valeurs qui peuvent être différents de ceux du groupe d'appartenance. Les représentations sur l'avenir permettent une projection de soi élaborée par l'interviewé à ce moment précis de son parcours. Elles peuvent alors être appréhendées de façon telle qu'elles nous informent sur les choix opérés par l'adolescent dans ses relations avec autrui, que ce soit dans les relations de genre ou dans les interactions avec les instances en charge de son développement socioculturel, ou encore dans le domaine professionnel. Pour exposer ces divers registres, plusieurs domaines ont été cernés à travers les questionnaires, à savoir les préoccupations que les adolescents entrevoient comme susceptibles de se poser à l'avenir, les perspectives d'émigration et les représentations sur le mariage.

#### **3.1. Les préoccupations**

Un ensemble d'items a été proposé sur ce plan, couvrant les registres familiaux, scolaires et professionnels. Les besoins de consommation, les problèmes de santé ont également été évoqués. Cependant transcendant toutes ces préoccupations, le spectre du chômage s'est révélé hanter les perspectives adolescentes, dans une proportion qui marque un écart significatif avec des items proposés.

**Tableau 15. Types de problèmes ( en %) qui préoccupent les adolescent(e)s  
Selon le sexe et le milieu de résidence**

	Semi-urbain		Rural	
	Masculin	féminin	Masculin	féminin
<b>les problèmes familiaux</b>	7,8	9,7	5,0	7,8
<b>l'échec scolaire</b>	16,0	27,4	15,1	21,3
<b>rien</b>	3,6	6,5	5,7	6,3
<b>chômage</b>	28,1	29,0	33,4	39,6
<b>le manque d'argent</b>	12,7	13,2	12,0	9,4
<b>tabac</b>	11,3	1,6	10,0	1,3
<b>drogue</b>	8,5	2,3	8,1	1,3
<b>violence</b>	3,9	1,3	1,9	2,9
<b>tomber malade</b>	3,8	4,2	3,4	3,1
<b>le décès des parents</b>	3,6	3,2	3,3	5,1
<b>autres</b>	0,7	1,6	2,1	1,9
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre de réponses</b>	294	549	443	479

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Par rapport au niveau de représentation sur le chômage, une telle préoccupation semble justifiée. En ce sens que l'environnement immédiat, au niveau de la fratrie, du voisinage, concrétise cette option notamment à travers le chômage des diplômés. L'impact d'une telle perspective, en terme de construction de soi est de ce fait fortement négatif, puisque *réaliser un avenir*, c'est justement parfaire le processus de socialisation. Ce qui suppose que le cadre de référence, désormais, comprend l'éventualité, comprise et palpable, d'incarner la catégorie désormais présente du « *bitali* ».

Les entretiens révèlent que les ruptures scolaires sont souvent justifiées, notamment dans le discours des parents qui retirent l'enfant du circuit scolaire pour le mettre en apprentissage, sur la base de ce type d'arguments. Le discours à l'encontre des chômeurs, notamment en milieu semi urbain restent généralement non stigmatisant. Dans l'ensemble des interviews, une seule jeune fille a utilisé une terminologie négative, relative aux conduites de toxicomanie que ce type de situation favorise selon elle, dans la majorité des cas.

### 3.2. Les perspectives d'émigration

Dans une société traversée par plusieurs courants culturels, sur un fond islamique, arabo berbère, un tel questionnement permet d'esquisser là encore les valeurs priorisées, notamment par rapport à celle dominantes dans le groupe d'appartenance. Ainsi les perspectives d'émigration font partie des perspectives d'avenir des adolescents dans les proportions suivantes :

**Tableau 16 : Proportion des adolescents (en %) selon leur disposition à émigrer à l'étranger, le sexe et le milieu de résidence**

	Semi urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Oui</b>	68,1	46,2	59,3	37,4
<b>Non</b>	29,6	49,6	38,9	60,2
<b>Ne sait pas</b>	2,3	4,2	1,8	2,4
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Les perspectives d'émigration sont donc envisagées par un taux important de répondants, et plus par les garçons que par les filles dans les deux milieux, et davantage en milieu semi urbain que rural sans pour autant que l'écart entre les deux milieux soit significatif.

Les expériences qui se sont soldées par des morts de centaines de candidats clandestins et qui ont été fortement médiatisées ne semblent pas pour autant effacer l'émigration des projets d'avenir.

La question qui nous préoccupe, par rapport à l'attrait des modèles véhiculés nous amène donc à nous demander quels pays et donc quelles cultures exercent une telle aspiration.

**Tableau 17. Proportion des adolescents (en %) disposés à émigrer, selon la région de destination, le sexe et le milieu de résidence**

	Semi urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Pays d'Europe</b>	87,6	85,0	88,0	85,1
<b>Pays d'Asie</b>	1,2	0,8	1,0	1,0
<b>Pays du Golfe</b>	4,7	2,8	4,0	9,7
<b>Pays Maghreb + Egypte</b>	0,6	2,8	1,7	1,0
<b>USA</b>	4,3	7,3	4,0	2,6
<b>Autres pays</b>	1,6	1,1	1,3	0,7
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Les pays d'Europe constituent donc les destinations espérées par les répondants qui incluent l'émigration dans leurs projets d'avenir. Ce choix préférentiel (européen) par rapport aux autres cultures (arabe, américaine), est expliqué généralement par la forte influence culturelle, résultante post coloniale et par la tradition d'émigration qui privilégie ces pays. Est-ce pour autant significatif d'une adhésion des adolescents au mode de valeurs véhiculés dans ce type de société ?

Les entretiens menés dans le cadre d'une autre étude sur les adolescents ont révélé que si ce choix est préférentiel, il est également sélectif par rapport aux modes de vie qu'il suppose : ainsi les adolescents, dans ce cadre, ont privilégié les aspects matériels (niveau socio économique), les aspects démocratiques (droits égalitaires pour tous), mais ont émis leur rejet par rapport aux mœurs (« permissivité sexuelle », « liens distendus intergénérationnels », etc.) (CAWTAR, 2002).

Les entretiens menés dans le cadre de la présente étude n'ont cependant apporté d'éléments probants par rapport à cette question.

### **3.3. Les représentations sur le mariage**

Alors que la prise de décision relative au mariage ne figure pas en tant que préoccupation pour près de la moitié des interviewés, ce qui n'est pas surprenant en ce qui concerne une telle tranche d'âge, ces questions restent débattues préférentiellement avec la mère, et ce pour les deux sexes.

Le recul de l'âge au mariage démontre clairement que cette tranche d'âge n'est plus concernée par ces questions. Aussi si elles restent débattues, comme le démontrent les interviews, ce n'est pas en vue d'une réalisation concrètes, mais en

tant que représentations. Une légère progression du taux de l'indicateur retenu pour ce questionnement, avec l'âge, dénote que cette question tend à figurer parmi les interactions amicales au fur et à mesure que l'adolescent grandit.

Sur le plan des données recueillies par entretiens, les adolescentes notamment, (et pour les deux milieux) déclarent volontiers que leur principal sujet de conversations avec leurs amies tourne autour des problèmes sentimentaux. Le fait probant est que le prétendant commence à se faire rare et que les discussions tournent plus sur les rencontres avec l'autre sexe que sur ce personnage en particulier.

Cependant, sur le plan des valeurs, c'est l'examen des représentations relatives au conjoint qui reste susceptible de nous indiquer la nature traditionnelle ou novatrice des choix matrimoniaux, et par là même la nature des rapports sociaux entre sexes projetés.

**Tableau 18. Proportion des adolescents (en %) selon les caractéristiques que doit avoir l'homme selon le sexe et le milieu de résidence**

	Semi urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Riche</b>	0,6	1,1	0,6	1,5
<b>Instruit</b>	11,2	8,5	6,3	6,3
<b>Beau</b>	0,2	0,8	1,2	0,4
<b>Pratiquant (mutadayin)</b>	21,1	11,5	16,1	15,7
<b>Même affinités</b>	3,0	5,8	2,6	6,1
<b>Issu d'une bonne famille</b>	7,2	4,3	5,8	2,1
<b>Actif occupé</b>	52,6	64,1	65,9	64,4
<b>Plus âgé que la conjointe</b>	0,8	0,4	0,6	1,3
<b>Plus jeune que la conjointe</b>			0,2	
<b>Autres</b>	3,3	3,5	0,8	2,1
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Ainsi la survie économique est prédominante dans ce choix, le chômage semblant constituer la perspective plausible et donc désignée pour être évitée.

Les écarts entre milieux, et ce pour tous les items proposés semblent non significatifs.

La seconde position, détenue par le fait d'être un bon pratiquant vient supplanter le fait d'avoir les mêmes affinités, item qui n'apparaît qu'en cinquième

position. Or la bonne pratique religieuse peut signifier, entre autres, un évitement des conduites liées à l'alcoolisme et à la toxicomanie. Les entretiens ont abordé ces questions qui dans certains milieux notamment sub urbains semblent faire partie de l'environnement quotidien.

En milieu rural, les choix matrimoniaux sont souvent évoqués comme devant se produire en milieu urbain, du moins pour les filles<sup>10</sup>. C'est pourquoi ces réponses semblent cohérentes avec les perspectives envisagées.

**Tableau 19. Proportion des adolescents (en %) selon les caractéristiques que doit avoir la femme, selon le sexe et le milieu de résidence**

	Semi urbain		Rural	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Riche</b>	0,4	0,0	0,0	0,0
<b>Instruite</b>	15,0	21,4	10,9	10,0
<b>Belle</b>	8,9	5,1	15,9	5,4
<b>Pratiquante (mutadayina)</b>	42,1	33,5	37,1	28,5
<b>Ayant les même affinités</b>	3,6	11,5	7,9	17,2
<b>Issue d'une bonne famille</b>	20,3	19,7	18,5	26,4
<b>Active occupée</b>	1,7	2,3	1,4	1,0
<b>Plus âgée que le conjoint</b>	0,0	0,2	0,0	0,0
<b>Plus jeune que le conjoint</b>	1,0	1,3	0,8	2,3
<b>Autres</b>	7,0	5,1	7,5	9,2
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>Nombre d'observations</b>	472	533	504	522

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

La conjointe devrait être en premier lieu pratiquante, ce qui dénote un souci de moralité, provenir d'une famille répondant aux critères sociaux des convenances et enfin être instruite, selon les adolescents enquêtés en milieu semi-urbain.

Les attributs décernés par les adolescents ruraux inversent l'ordre de ces choix, en privilégiant le critère physique par rapport à l'instruction. Les choix semblent se situer dans le domaine du traditionnel, en ce sens que l'instruction de

<sup>10</sup> Même si ces évocations ne sont rapportées en moyenne que par une personne pour chaque douar ou zone semi urbaine, elles décrivent une réalité de fait. Ce qui signifie que sa non évocation systématique par tous les interviewé(e)s ne présume pas de sa rareté, mais résulte du mode d'interview.

l'épouse ou sa capacité à assumer le ménage sur le plan économique ne prévaut pas dans ces ordonnancements.

Le rôle de la femme est assimilé, par les deux sexes et dans les deux milieux, au rôle reproducteur et non producteur. Ce choix à prédominance traditionnelle semble largement tributaire des normes du groupe d'appartenance, et d'autre part fortement renforcé par les messages médiatiques et, par ceux délivrés au niveau des contenus pédagogiques, ce qui renforce une image de la femme assujettie à un rôle d'abord reproducteur (CERED, 1998). Par ailleurs la stigmatisation des relations avec l'autre sexe, qui conduit à des stratégies de dissimulation de la part des filles, pourrait également servir à rationaliser cette option.

## **Conclusion**

« Exprimer ce qui est ressenti, c'est comme faire du sport », nous affirme Nadia en fin d'entrevue. C'est dire combien l'écoute des populations à laquelle on donne rarement la parole est importante, ne serait ce qu'à un premier niveau de décompensation.

L'objectif de cette étude consistait à tenter de cerner l'environnement extra familial de l'adolescent et esquisser les formes de ses contributions à la socialisation des adolescents.

Ainsi sur le plan scolaire, nous remarquons que cet environnement a marqué par des interactions non valorisantes en général ceux et celles qui y ont fait un passage ainsi que les scolarisé(e)s. La question de la violence a prédominé les discours, et même si les adolescent(e)s n'incriminent pas l'ensemble des adultes chargés de leur encadrement, il reste que les comportements outrageants de quelques-uns impriment un climat non favorable au développement de ces êtres en devenir.

Les relations avec l'employeur sont basées sur un mode également d'autoritarisme et les perspectives d'insertion, telle qu'espérée, reposent sur la notion du mérite de la compétence, représentation qui diminue avec l'âge, ce qui suppose la prise de conscience d'autres données susceptibles d'intervenir dans les trajectoires professionnelles.

Sur le plan de l'engagement de soi, dans des actes citoyens, il semble que la pénurie des structures qui favorisent ces propensions, de même que la sensibilisation insuffisante sur ce plan, notamment dans le domaine scolaire ne permettent pas un investissement dans ce sens.

Enfin, le groupe des pairs semble encore non opératoire dans sa fonction productive d'une culture intrinsèque, du moins en ce qui concerne la population approchée.

Par rapport à ces données, des actions institutionnelles sont à suggérer :

- Tout d'abord initier un certain nombre d'études par rapport à des thématiques adolescentes bien précises, telles, la culture scolaire, l'évaluation des curriculums enseignés, le point sur le travail fourni par les associations existantes .
- La création des infrastructures socioculturelles, notamment dans le rural, et particulièrement pour les adolescent(e)s en situations de ruptures scolaires semble urgente d'autant plus que les conduites toxicomaniaques ont été évoquées au niveau de sites a priori exempts de ce type de phénomènes.
- La violence dans le domaine scolaire doit être combattue par la formation des enseignants aux techniques participatives et par leur initiation aux données théoriques sur la psychologie des adolescent(e)s
- De même qu'il conviendrait de prêter une attention particulière aux conditions d'exercice de leur profession, notamment pour les enseignants dans le domaine rural.
- Dans la même optique, il conviendrait de systématiser l'installation des psychologues scolaires au sein des établissements, de même qu'il conviendrait de référer tous les cas en besoin, vers les assistantes sociales, à condition, bien entendu, de fournir à ces dernières les possibilités de résoudre les problèmes posés.

## Références

- Olivier Galland, 1997. Sociologie de la jeunesse. Armand Colin/Masson. Paris.
- F. Bloess ; J-P Noreck, J-P Roux, 1995. Dictionnaire de sociologie. Hatier. Paris.
- Marie Duru-Bellat, Agnès Van Zanten, 1999. Sociologie de l'école. Armand Colin. Paris.
- A. Dachmi, Haddiya E. (coord), 1995. Les jeunes face aux problèmes d'insertion. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université Mohammed V; Séries: colloques et séminaires. Rabat.
- M. El Harras, 1998. « Aspects socioculturels de la population » (Revue de littérature) in Facteurs socioculturels et comportements dans les politiques /programme de population et d'éducation. Séminaire FNUAP/ UNESCO avec la collaboration du CERED.
- CAWTAR/CERED, 2002. Adolescentes dans le monde arabe. Cas du Maroc
- CNJA, 1993, Activités socioculturelles des jeunes Enquête nationale auprès des jeunes, Analyse des résultats, vol 3. Rabat.
- E. Leroy, 1999. Les emplois du temps des femmes au Maroc Direction de la statistique. Rabat.
- S. Tessier. (coord), 1998. « Crises, mondialisation, complexité sociale : spécificités des situations et généralités des pratiques » in A la recherche des enfants des rues, Editions Karthala, Paris
- M. Bentahar et Paul Pascon, 1969. Ce que disent 296 jeune ruraux, BESM, n° 112-113. Rabat.
- R. Bourquia, M. El Harras, D. Bensaid, 1995, « L'étudiant et les valeurs » in Jeunesse estudiantine marocaine. Valeurs et stratégies. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Série Essais et Etudes, Rabat.
- Mounia Bennani- Chraïbi, 1995. Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc. Editions Le Fennec.
- Michel Crozier, Erhart Friedberg, 1977. L'Acteur et le Système. Les contraintes de l'action collective. Le Seuil, Paris.
- Annick Percheron, 1993. La socialisation politique. Armand Colin, Paris.
- CERED, 1998. Genre et Développement. Rabat.